



Pour citer cet article :

Joubrel, Henri, « Le scoutisme aide à sauver les enfants délinquants », *L'action laïque*, n°88, déc. 1946, n.p.



Numéro 88

Décembre 1946

L'ACTION LAÏQUE

REVUE MENSUELLE
de la
LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT

CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE
DES ŒUVRES LAÏQUES



Le Numéro : 5 fr.

Abonnement annuel : 50 fr.

LE SCOUTISME

AIDE A SAUVER LES ENFANTS DÉLINQUANTS

Cette guerre a déclenché sur le monde une vague de démoralisation beaucoup plus grave que celle provoquée par la guerre de 1914-1918. Les jeunes ont été et demeurent malheureusement les plus sensibles à cette influence.

En France, le chiffre des mineurs jugés par les tribunaux, qui était de 12.000 environ en 1939, a sauté à 40.000. Encore ce chiffre n'exprime-t-il qu'une faible part de la réalité.

Les internats spécialisés dans la rééducation des mineurs sont débordés de demandes. Souvent, faute de place, les jeunes délinquants sont enfermés dans les prisons, et, pendant de nombreux mois, se pervertissent dans des cellules. Pourtant tous les criminalistes modernes savent que l'enfant délinquant ne doit pas, sauf exception, être châtié mais plutôt soigné, protégé, rééduqué. Il faut découvrir les causes héréditaires ou sociales qui expliquent le délit et il faut transplanter l'enfant dans une ambiance saine pour que, peu à peu, il désire collaborer à son propre relèvement.

Le scoutisme français a très tôt compris l'importance de ce problème, et il apporte une large contribution au sauvetage des enfants pervertis.

Dans de nombreux établissements relevant du ministère de la Justice, il existe maintenant de véritables groupes scouts : ainsi, « Au Bon Pasteur », du boulevard Baille, à Marseille, fonctionne une compagnie de guides ; à l'institution d'éducation surveillée de Cadillac, dans la Gironde, une section d'éclaireuses ; dans les maisons pour garçons du patronage Rollet, à Paris, de Théophile Roussel, à Montesson (Seine-et-Oise), de Saint-Jodard (Loire) et de Saint-Hilaire (Maine-et-Loire), une troupe d'éclaireurs. Ces pupilles portent l'uniforme scout et peuvent, dans certains cas, prononcer la promesse. Ils sortent et campent. Ils participent à des challenges et à des camps de district qui leur permettent souvent de se classer dans un très bon rang. Ils ont ainsi l'impression de ne pas avoir été mis à l'écart de la vie normale.

Il ne paraît pas exagéré de dire que, dans presque tous les cas, les centres de rééducation qui fonctionnent bien actuellement doivent leur succès à la présence de certains de nos chefs qui font bénéfi-

cier l'ensemble de leurs jeunes de l'application des méthodes du scoutisme.

Ainsi, le système de la confiance est appliqué le plus largement possible : les barreaux et les murailles ont été supprimés. L'enfant pourrait, à sa guise, quitter l'établissement. En fait, depuis l'ouverture des portes, le nombre des évasions a considérablement diminué. Et cela n'étonne pas les psychologues.

Les jeunes sont répartis par petites équipes, avec des chefs d'équipe choisis parmi eux. Le directeur du centre et ses adjoints consultent souvent le conseil des chefs d'équipe lorsqu'une décision importante doit être prise.

On ne manque jamais de confier des responsabilités aux jeunes délinquants et de faire appel à leur sentiment de l'honneur, aussi vif, quand ce n'est pas plus vif, chez eux que chez les autres jeunes.

Toute la rééducation est fondée sur le travail scolaire et professionnel, mais aussi sur le chant, le jeu, l'aventure.

Les bons centres possèdent leur chorale, qui se fait entendre par des concerts publics. Ils lancent leurs jeunes dans de grands jeux, de jour et nuit, à la campagne et même en ville. Ils ne craignent pas non plus de leur offrir de sensationnelles équipées, où le goût du risque est largement assouvi. Voilà, n'est-il pas vrai, le meilleur substitut possible de la fugue...

Enfin, les chefs veillent à se montrer les *hommes-enfants* dont parle Baden-Powell. Ils partagent entièrement l'existence de leurs pupilles ; ils mangent à leur table ; vivant auprès d'eux, travaillant et jouant avec eux, ils s'appliquent à donner, en toute circonstance, l'exemple du courage, de la persévérance, de la propreté. Et cette attitude porte beaucoup plus de fruits que les discours et les sermons.

Bref, dans des centres de rééducation, d'accueil ou d'observation comme ceux de Ker-Goat (Côtes-du-Nord), Montesson (Seine-et-Oise), Rollet (Paris), Chambéry (Haute-Savoie), Versailles (Seine-et-Oise), et bien d'autres, des chefs scouts font profiter des enfants dits « coupables » et pour la plupart victimes de leur hérédité ou de leur milieu, de la chaleur humaine des méthodes scoutées.

HENRI JOUBREL.